

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1955

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1955, 1955.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13527>

Information sur la lettre

Date 1955

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

les Quatre Vents
Lescoul
(Finistère)

[85]

Pour chers amis, - n'allez pas croire que les Quatre Vents
soient une de ces appellations prétentieuses dont les calicogaires
décorent leurs villas en banlieue. C'est réellement le nom
du quartier que j'habite en Lescoul ; ce nom est sorti
spontanément de "l'âme populaire", et sans aucune allusion
lucolienne. Il servirait à souhaiter que la brise qui se
souvent rend vous au bord de la mer estuaire fût
authentiquement fille de l'esprit. Mais rien n'autorise
à la croire

Non, car ce qui règne ici, c'est la stupeur des "climats
chauds & bleus". La Bretagne s'est transformée cette
année en une incroyable Floride. Fuite des marées
car le camp est trop chaud ! C'est à se demander
pourquoi Garguin a quitté Port Anser. Il avait à
sa porte les Marquises, sous ses fenêtres les Tuamotou.
Quand j'entends les mères afflées de parler bigouden,
je croirais entendre une de ces langues "picturales" du
Pacifique. Après un tel sepasement, l'Égypte revêt

à mesurer le caractère bourgeois & trop comme si une
grande baulème

Audubert est là et tout son être méditerranéen
est suffoqué de raisonnement devant cette immense,
ces millenaires qui grimaient sur le chaos des rocs
hérissant la plaine & les paluds, le fantastique
des megalithes, la phonétique cornouaillaise. Il n'y a
jamais ni de marine, le prodige hi-gadli-dieu. Cet homme
d'Antibes n'en vient pas. Attendez vous à trouver
dans son prochain livre l'immense intimité de
du Père Océan. Un seul regret = pas d'oursin à la
feuille de nolette à déguster au soleil avec du vin
de Corsis !

Je vous envoie quelques pages sur Char, l'époque
et le poète. Pas d'œuvre poétique qui soit plus habitée
par l'homme ^{celui dans le poète. Le} porteur de cette humanité malicieuse qui
s'appelle poésie a réussi à s'en faire une saine. Je suis
mecontent de ces pages = j'aurais voulu un bon froid de
ventre. Mais la poésie, avec son indigestion insupportable,
migre sa loi, son bon, ses mots. C'est
agaçant !

Je serai à Paris dès avant l'équinoxe et vous
pourrai venir, car j'ai une fringale de vous voir. Très
fidèlement & affectueusement à vous. T. J. M.